

Date : 17/06/12

Rio+20: Que s'est-il passé ce samedi au Sommet de la Terre?

Alors que les Indiens venus en nombre au Sommet des peuples s'installaient dans le sambodrome de Rio, la conférence des Nations unies sur le développement durable consacrait la journée de samedi aux océans.

Les océans et les gouttes d'eau

Les participants à Rio+20 ont pu assister à de nombreuses conférences sur la protection des océans, un sujet... vaste couvrant les problématiques de la pêche, des forages offshore, du droit maritime international ou encore de l'acidification des eaux liée au changement climatique. A la suite de cette journée, le «Partenariat mondial pour les océans», une alliance rassemblant des Etats, des centres de recherche, des ONG, des institutions internationales, des fondations et des entreprises, espère voir s'accroître le nombre de ses membres. Avec pour objectif d'augmenter la productivité des océans en évitant de surexploiter les espèces menacées, les poissons, et surtout les pêcheurs, pourraient y trouver leur compte.

Il y a les océans, et il y a les gouttes d'eau: le secrétaire général de la conférence a annoncé que 23 nouveaux engagements avaient été enregistrés du côté des négociations officielles. C'est loin d'être satisfaisant pour les ONG, qui appellent le gouvernement du Brésil, désormais responsable de l'issue des tractations, à faire pression sur les autres pays pour aboutir à un texte solide. Comme à son habitude, le Programme des Nations unies pour l'environnement (UNEP) a fait, lui, dans le très solide, avec un nouveau pavé sur les politiques locales de développement durable. En prenant pour exemple le marché du carbone de la ville de Tokyo ou la gestion environnementale de Windhoek, en Namibie, l'UNEP espère inspirer d'autres villes dans le monde.

Les Indiens à la une

Évaluation du site

Version internet du quotidien gratuit 20 minutes. À l'image de la version imprimée, l'édition électronique présente l'essentiel de l'actualité et du divertissement.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 369

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Au Brésil, ce n'était pas les villes mais la forêt qui se faisait remarquer: 300 membres des communautés amazoniennes ont occupé le chantier du barrage de Belo Monte, le premier d'une dizaine de barrages que le gouvernement brésilien veut construire dans la région. Les manifestants y ont ouvert un canal pour restaurer le cours naturel de la rivière Xingu et ont utilisé leur corps pour écrire le message «Pare Belo Monte» (Arrêtez Belo Monte). Ils ont planté 500 boutures d'arbres açai pour stabiliser les berges du Xingu et installé 200 croix en bois pour rappeler tous ceux qui sont morts en défendant la forêt, rapporte l'AFP.

Les Indiens étaient aussi à la une chez Google: le groupe a dévoilé samedi une carte culturelle des Indiens Surui, un instrument qui aidera la tribu amazonienne à partager sa connaissance de la forêt et à combattre la déforestation. L'application présente des photos et vidéos en 3D de la forêt où vivent les indigènes, accompagnées de récits de leurs traditions et coutumes. Ces images sont visibles sur Google Earth ainsi que sur le site www.paiter.org. Les Surui pourront utiliser la carte sur des smartphones pour surveiller le déboisement clandestin autour de leur territoire. Google a souligné que la même technologie serait utilisée pour aider d'autres tribus indiennes dans le monde, y compris au Canada et en Nouvelle-Zélande.

La baie en
déchets

prix Fossile du jour a couronné le G77, groupement des pays en développement, pour leur manque de consultation et d'implication de la société civile vers un développement «durable» dans leurs pays. L' **artiste brésilien Vik Muniz** a lui recréé la baie de Rio avec des déchets: bouteilles, verres et sacs en plastique, cannettes de bière ou de coca, boîtes de lait en carton et capsules. «C'est une construction esthétique collective à partir de trucs moches et le but est d'inviter le public à la création de cette image». Et comme au Brésil, on ne passe pas un week-end sans foot, une conférence avait lieu pour préparer la Coupe du monde 2014 et les Jeux olympiques 2016. Il devait y être question de transports et d'accessibilité.

Audrey Chauvet